

bactériologiquement les livres le plus souvent employés et on les trouva remplis de bactilles de Koch. Une enquête démontra que l'infection des livres datait du temps où un des commis, phthisique, avait travaillé dans le bureau et avait la mauvaise habitude de tourner les pages des livres avec les doigts mouillés avec sa salive.

Knopf invoque une autre cause d'infection : c'est la toux et l'éternuement qui projettent des gouttelettes bacillifères. La désinfection des livres des bibliothèques a été le but qu'ont cherché à atteindre tous ceux qui se sont occupés de cette question.

Je ne passerai pas en revue tous les procédés de désinfection qui ont été proposés : les uns détériorent les livres, les autres ne sont pas d'un emploi pratique. Car il n'y a pas à dire : si l'on veut désinfecter les nombreux livres qui sortent et qui rentrent chaque jour dans une bibliothèque municipale, par exemple, il faut un moyen commode et peu dispendieux. Eh bien ! la désinfection par l'aldéhyde formique remplit tous les desiderata. Inutile d'insister ici sur les propriétés antiseptiques de l'aldéhyde formique, mises en lumière par Trillat en 1888 et bien connues maintenant. Mais jusqu'à présent presque tous les auteurs, sauf M. de Rechter, de Bruxelles, avaient refusé à ce corps tout pouvoir de pénétration et n'en faisaient qu'un désinfectant de surface. Pour M. Knopf, la vapeur de formaldéhyde n'est effective que si chaque page est isolément exposée à cette vapeur : pour cela, M. Knopf a même imaginé un petit appareil de fil de fer à l'aide duquel on peut désinfecter plusieurs pages à la fois. Ce procédé est inapplicable dans une bibliothèque où une centaine de livres sort et rentre chaque jour.

Pour ma part, je ne partage pas la manière de voir des auteurs sur le peu de pénétration de l'aldéhyde formique, mais, vu la très grande diffusibilité de ce corps, je crois, avec M. de Rechter, qu'il doit jouir d'une certaine intensité de pénétration. Pour m'assurer de ce fait, j'ai entrepris, avec l'aide de mon distingué confrère, le Dr H. Bernard, les expériences suivantes :

J'ai pris un livre relié que j'ai maculé sur certaines pages avec des parcelles de crachats de phthisiques, crachats examinés préalablement au microscope. Le numéro de ces pages avait été noté avec soin. Puis ce livre a été suspendu dans